

DAIGLE, L.-CYRIAQUE, *Histoire de Saint-Louis-de-Kent* — Cent cinquante ans de vie paroissiale française en Acadie nouvelle. L'Imprimerie Acadienne Limitée, Moncton, N.-B. 1949. 247 pages

Lionel Groulx

Volume 3, numéro 2, septembre 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1949). Compte rendu de [DAIGLE, L.-CYRIAQUE, *Histoire de Saint-Louis-de-Kent* — Cent cinquante ans de vie paroissiale française en Acadie nouvelle. L'Imprimerie Acadienne Limitée, Moncton, N.-B. 1949. 247 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(2), 275–277. <https://doi.org/10.7202/801558ar>

DAIGLE, L.-CYRIAQUE, *Histoire de Saint-Louis-de-Kent* — Cent cinquante ans de vie paroissiale française en Acadie nouvelle. L'Imprimerie Acadienne Limitée, Moncton, N.-B. 1949. 247 pages.

Il manque assez peu de chose à cet ouvrage pour prendre place parmi nos bonnes histoires de paroisse. Le plan en est assez ordonné; l'appareil documentaire, un peu trop réduit, sans doute, s'y trouve au moins dans les premiers chapitres; l'histoire est écrite par un natif qui a mis à contribution ses souvenirs personnels, mais aussi les souvenirs des anciens: ce qui n'empêche pas l'auteur de recourir, quand il le faut, aux documents officiels et aux historiens de l'Acadie. Enfin ce passé d'une paroisse n'est pas isolé de la vie de son milieu, de sa province. Le cadre y est, sans déborder plus qu'il ne convient. On se prend à souhaiter néanmoins une monographie d'allure moins chronologique. La "table des matières" indique nettement qu'après quelques chapitres préliminaires sur la géographie, la préhistoire, l'origine des premiers colons, on va nous raconter la vie économique, puis religieuse et culturelle d'une paroisse acadienne du Nouveau-Brunswick. Pourquoi ne nous avoir pas fourni une division, des périodes marquées d'un trait plus appuyé? On souhaiterait aussi un plan mieux proportionné, la part faite moins considérable aux faits divers et aux notes biographiques, qui avec les appendices, occupent presque la moitié du volume. Il arrive que des aspirants-historiens de paroisse nous demandent parfois quelles œuvres, quels exemples leur conseiller pour se faire la main. Certes, les bons exemples ne foisonnent pas. Pourtant il en est d'excellents. Et, si avant de se mettre à l'ouvrage, on lisait *Notre-Dame de Sainte-Foy* de l'abbé Scott, l'*Histoire de la Baie-du-Febvre*, de l'abbé Bellemare, et l'*Histoire de Saint-François-du-Lac* du Père Thomas Charland, comme le métier y gagnerait.

Il reste que cette histoire d'une paroisse acadienne est narrée sobrement et pourtant avec vie. Histoire classique d'une paroisse fondée par des chercheurs de terres, qui besognent héroïquement. Colons sans aide de l'État, sans routes qui les relient au reste de leur province, ils vivent longtemps d'agriculture familiale, ne doivent rien qu'à leur propre initiative. Cependant, avec l'assistance de l'Église et de leurs prêtres, ils créent un milieu moral singulièrement attachant, trouvent le moyen, au milieu de leurs misères et de leur isolement, de songer à la vie de l'esprit, se donnent des écoles, un couvent, fondent même, sous l'énergique inspiration d'un curé, un collège commercial et classique, qui, sans le coup de mort que lui donne l'évêque Rogers, eût pu avancer d'un quart de siècle le progrès d'une vaste région de l'Acadie. Puis, autre trait classique: la paroisse, devenue trop nombreuse, débord ses frontières, fonde, par l'essaimage, des colonies, des paroisses nouvelles à proximité de soi. Il faut savoir gré à M. Daigle d'avoir bien dégagé la figure de Mgr Marcel-François Richard, à qui ses contemporains ont donné le titre de "Père de l'Acadie nouvelle", et que M. Daigle ne craint pas d'appeler "le plus illustre des fils de l'Acadie". En 1907, étudiant à Rome, il nous souvient d'avoir croisé souvent, dans les corridors du Collège Canadien, l'ancien curé de Saint-Louis et de Rogersville, alors en instance auprès des autorités romaines, pour obtenir à son petit pays des évêques de langue française. Par son masque énergique un peu teinté de mélancolie, par sa haute prestance, l'homme incarnait tout le passé douloureux et toutes

les revendications de l'Acadie contemporaine. Quelque chose de cet esprit a passé dans la monographie de Saint-Louis-de-Kent. L'auteur écrit avec sérénité, mais aussi avec une remarquable franchise.

Lionel GROULX, ptre